R E P U B L I Q U E   D E   P O L O G N E

CENTRE D'INFORMATION
ET DE DOCUMENTATION



Paris, Mars 1940.

LES DERNIERES CALOMNIES DE LA PROPAGANDE ALLEMANDE

S o m m a i r e

BUTS ET METHODES DE LA WILHEMSTRASSE :

UNE NOUVELLE PUBLICATION MENSONGERE ALLEMANDE.

La presse française ("Le Temps" du 7 Mars, ainsi que d'autres journaux) a révélé le faux sans précédent, commis par la propagande allemande cherchant à noircir à tout prix la Pologne.

Le Ministère des Affaires étrangères du Reich a, comme on le sait, publié un livre de calomnies antipolonais, intitulé "Polnische Greueltaten" ("Atrocités polonaises"). Il vient d'être traduit en français par les soins de la Wilhemstrasse : le titre de cette publication a été changé; sa page de garde est apocryphe, car la section parisienne de la Ligue des Droits de l'Homme y figure en tant que maison d'édition; enfin l'Imprimerie Gustave Flaubert qui aurait publié cet ouvrage n'est connue de personne.

Sur le livre en question figurent en tant qu'expéditeurs les noms de députés ou publicistes français; les timbres sont tantôt français, tantôt belges, estampillés de faux cachets et d'un autre cachet non moins faux portant l'inscription :"Contrôle des Informations".

Toute cette fourberie donne la mesure des calomnies contenues dans ce livre et permet d'apprécier à sa juste valeur la"véracité"des dépositions allemandes ainsi que l'authenticité des photographies macabres qui y sont publiées.

--ooOoo--

Avant de parler plus en détail de cette nouvelle publication allemande, il est utile de préciser certains faits politiques.

Aussi longtemps que Berlin, - jusqu'au printemps dernier - a nourri l'espoir de lier la politique du Gouvernement polonais à celle du Reich, il a chanté les louanges de la nation polonaise, vanté ses qualités morales et son travail créateur. Cependant, dès que la Pologne se fut nettement opposée à suivre la politique allemande d'hégémonie et eut conclu - complétant son alliance défensive avec la France - un accord analogue avec la Grande-Bretagne, le Reich entreprit, contre la nation polonaise, une campagne de violentes accusations suivie bientôt d'odieuses calomnies. Le Reich procédait ainsi pour "préparer" et ensuite "motiver" son agression armée contre la Pologne.

Les Allemands ont commencé, dès l'invasion de la Pologne, à appliquer des méthodes visant manifestement l'extermination de la nation polonaise et, en particulier, celle de ses classes intellectuelles et dirigeantes. C'est alors que les Allemands, pour dissimuler de tels procédés, intensifièrent leur propagande consistant à répandre sur la Pologne les plus iniques calomnies. A l'heure actuelle, cette propagande a atteint son apogée. L'Allemagne manifeste ainsi sa fureur de ce que les exécutions massives en Pologne, et aussi l'expulsion de centaines de milliers de Polonais de leurs provinces de tout temps polonaises ont provoqué une violente réaction dans les pays civilisés et une condamnation morale des plus sévère de la part du Vatican.

--oooOooo--

Le livre publié par le gouvernement du Reich et intitulé "Polnische Greueltaten" - "Atrocités polonaises" - contient, dès sa première page, des attaques et des insultes. Leur but manifeste est de convaincre le lecteur de la "cruauté sanguinaire" des Polonais, tandis qu'il est avéré que le caractère polono-slave est plutôt trop doux. La meilleure preuve en est que le gouvernement polonais n'a même pas pleinement exploité le droit que lui reconnaissait le Traité de Versailles de liquider les biens des Allemands établis en Pologne par la Commission de Colonisation prussienne. Il est vrai que le livre précité, édité par les soins de la Wilhemstrasse, fait non seulement des Polonais, mais également des Anglais "une nation de menteurs, d'oppresseurs, de monstres et de meurtriers" (page 32.)

Ce livre se sert de différentes "dépositions" d'Allemands, ainsi que de photographies qui sont, les unes comme les autres, absolument incontrôlables, étant donné que le pays se trouve sous la férule allemande.

Les photographies, par exemple, peuvent tout aussi bien représenter les Polonais tués par les agents de la Gestapo ou par les traîtres aux ordres de Berlin, que les Allemands morts au cours des combats engagés avec les Polonais; les uns ou les autres, enfin, ont pu être massacrés par les bombes allemandes. L'ensemble de ces photographies fait penser à une mise en scène préméditée. N'oublions pas, en effet, qu'elles ont été prises quelques semaines après les combats alors que les cadavres étaient déjà en décomposition.

Il n'est pas difficile d'imaginer à quels procédés les Allemands ont dû recourir pour disposer "d"attestations" adequates, faites devant les Tribunaux militaires spéciaux appelés

à fonctionner pour fournir une "documentation" nécessaire à la publication de ce livre calomniateur à l'égard de la Pologne.

Berlin s'illusionne s'il pense qu'il y a encore quelqu'un dans le monde pour croire à la véracité des allégations allemandes.

Il n'est pas superflu d'ajouter qu'il y a des contradictions dans ces "dépositions". C'est ainsi que quelques unes d'entre elles (pages I27, I35, etc.), ne concordent pas avec les descriptions données par ailleurs. Nous ne nous arrêterons pas aux citations polonaises falsifiées par les traducteurs allemands (page 62,etc.).

Il est un fait caractéristique : dans la première édition de ce livre, les Allemands évaluent à 5.437 le nombre de leurs "victimes". Cependant, étant donné que, jusqu'à présent, des dizaines de milliers de Polonais ont été exécutés et plus d'un million expulsés par eux - le monde entier en parle -, les Allemands se sont empressés d'"augmenter", dans une nouvelle édition, le nombre de leurs "victimes" de 5.437 à 58.000! Et voici que la T.S.F. allemande invente déjà le chiffre de 70.000.

Ces procédés nous rappellent étonnamment les méthodes allemandes employées par les Allemands en I9I4, lorsqu'ils répandaient les fausses nouvelles au sujet de l'existence de centaines de francs tireurs belges.

Toutefois, les mensonges de naguère ne sont, il va sans dire, aucunement comparables à l'ampleur et au caractère odieux des calomnies forgées à présent par la propagande allemande et cherchant à couvrir d'opprobre la nation polonaise.

--ooOoo--

La vérité est tout autre : le I° Septembre dernier, les avions allemands bombardent les villes ouvertes polonaises, les aviateurs allemands mitraillent des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense. D'autre part, les agents allemands, disséminés en Pologne, avaient entrepris sur une vaste échelle une action de sabotage, d'espionnage et d'actes de violence envers les autorités et la population polonaise, allant jusqu'à provoquer en quelques endroits, des révoltes ouvertes de la part des Allemands.

Les milieux compétents du Reich s'efforcent, à l'heure actuelle, de représenter la défense des autorités et de la population polonaise, luttant désespérément sur le sol de leur propre pays attaqué par un ennemi plusieurs fois supérieur en nombre, comme des actes de "violence" et de "cruauté".

C'est ainsi que le Ministère des Affaires étrangères allemand qualifie de "terreur" les verdicts prononcés par les tribunaux militaires polonais contre les espions, les saboteurs et autres traîtres allemands. Parmi eux figurent les agents, passés clandestinement du Reich à Bydgoszcz, lesquels, lors de l'évacuation de cette ville, tiraient sur la police et la population civile polonaise. Ce fait est consigné, par mégarde, à la page 46. Lorsque les détachements militaires polonais revinrent à Bydgoszcz, un certain nombre d'agents de la Gestapo et de traîtres allemands furent tués au cours des combats dans les rues. Or, ces derniers sont considérés maintenant par Berlin comme des "victimes" de la "cruauté"polonaise. Pour renforcer cette argumentation, Berlin décuple déjà leur nombre.

Cependant, la publication de la Wilhemstrasse passe sous un silence complet - exception faite d'une seule phrase, déjà sus-mentionnée (page 46) - la diversion armée allemande à

Bydgoszcz qui donna lieu à des combats sanglants ayant occasionné des morts des deux côtés. (Voir annexe).

Le livre allemand reconnaît, plus loin, également par mégarde, que des Allemands habitant les provinces occidentales de la Pologne, prenaient parfois les troupes polonaises pour des troupes allemandes et les accueillaient aux cris de "Heil Hitler !" (page I23). Par là même, ces Allemands manifestaient leurs sentiments hostiles à l'égard de l'Etat polonais, ce qui, inévitablement, devait provoquer la riposte des soldats polonais.

--ooOoo--

Toutes les calomnies, tous les mensonges allemands n'arriveront pas à dissimuler aux yeux du monde la vérité sur l'invasion barbare de la Pologne par l'Allemagne. A la suite de celle-ci, la moitié du pays fut jetée en pâture à la tyrannie rouge par les hypocrites de Berlin qui proclamaient naguère la lutte à outrance contre le communisme, tandis que l'autre moitié est livrée à l'extermination la plus barbare, inconnue jusqu'alors dans l'histoire du monde.

Les exécutions massives de patriotes, les clameurs des femmes et des enfants polonais, tués par les Allemands, une misère atroce à laquelle sont voués des centaines de milliers d'êtres humains, dépouillés de leurs biens d'abord, expulsés brutalement ensuite de leurs foyers séculaires, la lente agonie des professeurs de l'Université des Jagellons de Cracovie, une des plus anciennes Alma Mater d'Europe, déportés et torturés, le pillage et l'anéantissement du patrimoine culturel d'une grande et vieille nation - tous ces faits parlent haut et stigmatisent la cynique propagande de Berlin.

--ooOoo--

ANNEXE

JOURNEES SANGLANTES DE BYDGOSZCZ

Les incidents qui ont eu lieu à Bydgoszcz (Bromberg) et qui sont évoqués dans le livre allemand "Polnische Greueltaten", se présentent, selon les témoins oculaires et impartiaux, de la façon suivante :

Les relations entre les Polonais et la minorité allemande, relativement forte dans cette ville - elle comptait 9% - étaient bonnes. Elles n'empirèrent que quinze jours avant la guerre à la suite des nouvelles suivant lesquelles en cas de conflit certains Allemands de Bydgoszcz se prépareraient à opérer une diversion. En effet, les Allemands se réunissaient entre eux de plus en plus souvent, tandis que leurs représentants faisaient des voyages fréquents, soit en Allemagne, soit à Dantzig.

Les soupçons et les craintes que nourrissaient les Polonais de Bydgoszcz à l'égard des Allemands habitant cette ville, se sont révélées justifiées dès les premiers jours de la guerre. Il est apparu que, même certaines familles allemandes - telles que les Neumann, les Haman, les Matz et les Pfefferkorn - qui avaient jusque là manifesté leur loyauté à l'égard de l'Etat Polonais, complotaient contre la Pologne. Il est non moins avéré que les agents hitlériens, envoyés du Reich en Pologne et descendus le plus souvent en parachutes, constituaient le gros de ces contingents d'espions.

La journée du Ier Septembre fut encore relativement calme. Ce jour-là, un seul raid allemand fut signalé au-dessus de l'aérodrome de Bydgoszcz. Néanmoins, la rumeur se propagea à travers toute la ville que les Allemands se préparaient à une attaque armée.

Le 2 Septembre, lors d'un raid exécuté par les Allemands entre II h. et midi, la gare de Bydgoszcz, ainsi qu'une partie de la caserne du 6I° Régiment furent détruits. Dans l'après-midi, le bruit avait couru que l'entrée des troupes ennemies était imminente. En effet, les Allemands de Bydgoszcz ne se montraient guère dans les rues. Dans l'après-midi arrivèrent, sous l'escorte de la police, les premiers convois d'Allemands qui s'étaient livrés à des actes de sabotage à la frontière. Dans la nuit du 2 au 3 Septembre, des Allemands communiquant avec l'ennemi au moyen de signaux lumineux, furent arrêtés par les Polonais.

Le 3 Septembre, entre 4 h. et 5 h. du matin, les premières détonations furent entendues à Bydgoszcz. Les Allemands

tiraient de leurs maisons sur les Polonais. Le commandement de la police d'Etat fut, dès le matin, avisé par des Polonais lui téléphonant de différents quartiers pour lui signaler les maisons d'où tiraient les agents allemands.

Un détachement polonais sous le commandement du Sous-Lientenant.... entra à Bydgoszcz à 7 h. du matin. Il fut copieusement mitraillé tout le long de la rue de Dantzig; les agents allemands tiraient également sur la troupe des rues adjacentes.

La population polonaise se terrait dans les maisons. Le crépitement de la fusillade fut à ce point violent et inattendu, qu'il provoqua la panique dans la ville : les habitants de Bydgoszcz croyaient déjà que les troupes ennemies étaient dans leurs murs.

Les agents allemands, venus du Reich, s'employaient par tous les moyens à provoquer cette panique. Le matin, devant la Préfecture, un de ces agents portant l'uniforme de capitaine de l'armée polonaise et qui parcourait la rue en criant :"Voilà les Allemands !", fut tué. On trouva sur lui un brassard avec la croix gammée ainsi qu'un livret militaire indiquant que le mort avait le grade de lieutenant.

Les officiers polonais ainsi que les autorités de la ville mirent bientôt fin à la panique, tandis que les détachements militaires attaquaient les Allemands. Ceux-ci tiraient des fenêtres, du haut des toits ou bien par les soupiraux des caves.

Des mitrailleuses placées dans les tours de deux Eglises protestantes et d'une église catholique allemande, crépitaient.

Du côté de Bielawki, les Allemands tiraient sur les voitures militaires de l'intérieur d'une grande usine appartenant à des Allemands. Une bande d'agents allemands, cachés sur la rive gauche de la Brda, tiraient sur les Polonais qui se trouvaient de l'autre côté de la rivière.

Après quelques heures, les Polonais dominèrent la situation, mais la fusillade ne cessa que vers 18 heures.

Les victimes de ces combats furent relativement nombreuses de part et d'autre. Il en fut de même parmi les non combattants : on releva des femmes et des enfants blessés dans les rues et sur les places de la ville. Des balles de mitrailleuses, déformées après avoir frappé par ricochet les pavés et les murs des maisons, avaient occasionné de graves blessures et souvent la mort et cela tant parmi les Polonais que parmi les Allemands.

Après la lutte, les survivants Allemands, pris les armes à la main, furent déférés devant le Tribunal de guerre. Ceux qui n'avaient pas pris part aux combats, ne furent en rien molestés.

On évalue à quelques centaines le nombre d'Allemands tués à Bydgoszcz.

Le surlendemain, après l'entrée des troupes allemandes dans la ville, la Gestapo se livra à des exécutions massives des Polonais. Plus de six mille d'entre eux, dont la plupart étaient des personnalités de marque, furent fusillés à Bydgoszcz.

Les Allemands procédèrent de même dans d'autres villes et villages de la Posnanie, de la Poméranie et de la Silésie.

Les évènements relatés ci-dessus, se rapportant aux **premiers jours** de guerre à Bydgoszcz et dans ses environs, ont été confirmés par une Anglaise, Miss Baker-Beall. Elle résidait dans cette ville depuis quarante ans et ne put la quitter que le I5 février, grâce à l'intervention de l'Ambassadeur des Etats-Unis.

Son récit a paru dans le Times du 6 Mars I940. Nous y lisons :

"Les Allemands de Bydgoszcz, écrit Miss Baker-Beall, s'étaient imaginé que les troupes allemandes, une fois la frontière franchie, pénétreraient le jour même dans la ville. Leur nombre avait déjà été singulièrement renforcé par des groupes armés infiltrés clandestinement en Pologne, quelques jours avant l'invasion allemande. Ces groupes provenaient, pour la plupart, de Dantzig; on comptait parmi eux de nombreux criminels. Dès le premier jour, les Allemands tirèrent de leurs maisons et plusieurs Polonais furent blessés ou tués. J'ai moi-même entendu, plus d'une fois, siffler des balles alors que j'étais dans la rue.

"Il n'y avait à ce moment, aucune troupe polonaise à Bydgoszcz. L'armée polonaise s'était, en effet, repliée sur la ligne Toruń-Poznań, laissant uniquement le long de la frontière une troupe de couverture avec de l'artillerie pour s'opposer à l'avance allemande. La retraite de cette troupe de couverture sur Bydgoszcz commença le dimanche 3 Septembre. Vers midi, le dernier détachement traversa la ville au galop. Les Allemands de Bydgoszcz, pensant alors que les troupes allemandes suivaient de très près ce détachement polonais, ouvrirent le feu sur lui. Il fut ainsi accueilli par une véritable salve tirée d'une maison située dans la rue principale et habitée par des Allemands. L'officier polonais commandant une des batteries s'arrêta et donna l'ordre de pointer une pièce sur la maison en question. Plusieurs obus furent tirés. La garde civile polonaise - la police ayant été mobilisée en grande partie - pénétra ensuite dans la maison et y fusilla immédiatement tous ceux qui avaient tiré.

"De pareils incidents se sont produits également dans d'autres quartiers de la ville. On trouva dans la Tour de l' Eglise des Jésuites, d'où ils avaient tiré sur les Polonais, un boucher allemand et sa femme encore en possession de fusils et de munitions. Il y eut, en tout, 200 Allemands qui furent trouvés les armes à la main et passés par les armes, mais il n'y eut point de meurtres commis sur les innocents. Ces derniers se sont produits plus tard, lorsque les Allemands furent entrés dans la ville.

"La fusillade continua les deux jours suivants. J'ai vu, moi-même, un membre de la D.C.A. polonais tué d'un coup de feu à la tête et une personne appartenant à la Croix-Rouge qui mourut par suite d'une blessure occasionnée par une grenade à main."

--ooOoo--

LES POLONAIS, APRES AVOIR RECONQUIS LEUR INDEPENDANCE ONT-ILS "EXPULSE DE FORCE" UN MILLION D'ALLEMANDS DE POSNANIE, DE POMERANIE ET DE SILESIE ?

Pour "motiver" la transplantation barbare de centaines de milliers de Polonais de Posnanie, de Poméranie, de Silésie et des autres territoires annexés par le Reich, la propagande allemande cherche à convaincre l'opinion mondiale que le gouvernement allemand avait, parait-il, le "droit" d'agir ainsi. Il prétend notamment que les Polonais après avoir reconquis leur indépendance, auraient "expulsé de force", avec une "sauvagerie sanguinaire", un million d'innocents Allemands du pays "de tout temps allemand" - "urdeutsch". Ce territoire "essentiellement allemand" - prétend Berlin - était habité avant la Grande Guerre par des millions d'Allemands.

Or, le recensement officiel allemand de la population fait en 1910 en Posnanie, en Poméranie et en Silésie, sous une forte pression des autorités politiques allemandes, a démontré que sur les territoires qui, après la guerre de 1914-1918 firent retour à la Pologne, il ne se trouvait qu'un million quatre cent mille Allemands. Il faut également préciser que parmi ces derniers figuraient de très nombreux Allemands venus de l'étranger, de l'intérieur de l'Allemagne et établis sur les territoires polonais d'une façon artificielle par la Commission de Colonisation prussienne qui, à cet effet, dépensa des milliards de marks. D'autre part, certains Polonais appartenant surtout à des milieux ouvriers, bien que patriotes et élevant leurs enfants dans les mêmes sentiments, mais qui dépendaient matériellement des autorités

et des entreprises allemandes, avaient dû céder - lors du recensement de la population - à la pression politique exercée par les fonctionnaires préposés au recensement.

En dehors de ces Polonais, inscrits en tant qu'Allemands, mais qui, cela va de soi, ont déclaré leur véritable nationalité lors des recensements établis plus tard par les Polonais, le nombre des Polonais dans les territoires de Posnanie, de Poméranie et de Silésie, restitués en vertu du Traité de Versailles, à la Pologne, s'élevait à trois millions environ.

Toutes les allégations de la propagande allemande concernant la soi-disant "terreur sanglante", exercée par les Polonais et qui aurait fait "d'innombrables victimes", etc., sont entièrement contraires à la vérité. Et c'est pourquoi "aucun pays du monde ne s'inquiéta" des "victimes" allemandes, pour cette simple raison qu'il n'y en avait pas.

La vérité est la suivante : fonctionnaires, instituteurs, juges, employés des chemins de fer et des P.T.T., retraités militaires et civils, venus de l'intérieur de l'Allemagne, sans parler des corps d'armée, avaient quitté notre pays après le retour de la Posnanie, de la Poméranie et d'une partie de la Silésie à l'Etat polonais. Le gouvernement polonais avait même proposé au gouvernement allemand, de laisser provisoirement en Pologne une partie de ses fonctionnaires. Il n'était pas facile, en effet, de pourvoir tout de suite de fonctionnaires polonais tous les postes administratifs, ceux des chemins de fer et des P.T.T. en particulier.

Le gouvernement allemand cependant, rejeta cette proposition et donna l'ordre à ses fonctionnaires de quitter leurs postes le I° Juin 1920 et de rentrer en Allemagne. De

cette façon, tout au début de la reconstitution de notre pays, un nombre considérable d'Allemands accompagnés de leurs familles, avaient quitté la Pologne, de par la volonté de Berlin.

D'autre part, beaucoup d'Allemands, se rendant parfaitement compte que, dans les conditions de vie nouvelle, ils ne pourraient plus profiter des avantages matériels qui leur avaient été accordés par les autorités allemandes dans un but de germanisation, avaient quitté en masse nos provinces occidentales, en vendant leurs propriétés et en liquidant leurs entreprises.

Cette émigration s'effectua sans qu'aucune pression fut exercée de la part des autorités polonaises. Et la meilleure preuve en est que les hommes politiques allemands, inquiets des proportions que prenait l'exode des Allemands de Posnanie, de Poméranie et de Silésie, avaient essayé de retenir ce flot d'émigrants en faisant appel, dans leurs déclarations d'alors, au sentiment national de leurs compatriotes. Rappelons entre autres, les appels lancés par le Dr. Frantz Lüdke dans la revue militante "Die Ostmark", organe de l'"Ostmarkenverein" (N° 8 année 1919 et suivants). A la suite de cette fuite précipitée des Allemands, les autorités allemandes avaient changé de tactique : leurs consulats à Poznan et à Torun commencèrent à faire des efforts désespérés pour retenir leurs nationaux en Pologne, mais il était déjà trop tard.

Il faut également rappeler que le gouvernement polonais n'avait même pas pleinement profité du droit qui lui avait été reconnu par la convention polono-allemande (signée à Vienne au début de l'année 1924) et en vertu de laquelle les optants devaient quitter la Pologne à la date du 20 août 1924. C'est ainsi qu'en 1939, il se trouvait encore rien qu'en

Poméranie - partie de la Pologne la plus menacée - 5.743 optants allemands, tandis que I.688 seulement d'entre eux avaient été renvoyés par le gouvernement polonais.

Malgré l'attitude plus que libérale des autorités polonaises, tous les éléments allemands flottants, qu'aucun lien moral ne rattachait à la Pologne, avaient quitté le pays, Toutefois, les colons agricoles, établis dans nos provinces dès I886 par la Commission prussienne de colonisation, demeurèrent sur place. Bien que le nombre de ces colons, accompagnés de leurs familles et de leurs domestiques ait été considérable (plus de I50.000 personnes), cette région recouvra très vite son ancien et véritable visage : visage par excellence polonais. En effet, selon les statistiques officielles de I93I, les provinces occidentales de la Pologne n'ataient alors habitées que par environ 400.000 Allemands contre plus de 4 millions de Polonais. Les statistiques non officielles de l'élément allemand, établies en I926 par leurs propres députés, diffèrent très peu des chiffres indiqués ci-dessus.

Au cours de la dernière période, le pourcentage de la population polonaise était le suivant : Posnanie - 92 % Poméranie - 9I %, Silésie - 93 %. Ce sont ces territoires , essentiellement polonais qui, en violation du droit international, ont été, au cours de cette guerre, annexés par le Reich. De plus, l'Allemagne a incorporé, avec le même mépris de tous droits, une grande partie de l'ancien Royaume du Congrès.

--ooOoo--

LES POLONAIS ONT-ILS EXPROPRIE ILLEGALEMENT LES ALLEMANDS DE LEURS TERRES EN POSNANIE, EN POMERANIE ET EN SILESIE ?

Dans les territoires incorporés au Reich, les Allemands confisquent aux Polonais tous leurs biens, meubles et immeubles. Pour détourner l'opinion politique mondiale de ce pillage massif, la paopagande allemande affirme que les Polonais, au cours de la période allant de I9I9 à I939, expropriaient illégalement les Allemands de leurs terres de Posnanie, de Poméranie et de Silésie.

La propagande allemande n'ose pas, il est vrai, accuser les Polonais d'avoir confisqué les biens des Allemands - procédés que ces derniers pratiquent, à l'heure actuelle, sur une vaste échalle à l'égard des Polonais, - mais elle accuse l'Etat polonais d'avoir racheté illégalement les propriétés des Allemands.

Cette affirmation est dénuée de tout fondement.

Si un nombre disproportionné des propriétés rurales se trouvent, en Pologne occidentale, entre les mains des Allemands, ce fait est dû à l'action de colonisation poursuivie par les Allemands depuis Frédéric le Grand. La Commission prussienne de colonisation, instituée en I886, appliquant des lois draconiennes contre les Polonais avait établi en Poméranie et en Posnanie plus de 2I.000 colons, après avoir procédé au lotissement de 453.I74 ha. de terre au profit des Allemands.

Le Traité de Versailles avait reconnu aux puissances alliées le droit de la liquidation de la propriété des Allemands dans les territoires perdus par l'Empire allemand.

Quant à la Pologne, elle avait obtenu le droit de liquider les biens des Allemands qui s'étaient établis chez nous après le I° Janvier I908. De cette façon, le Traité de Versailles a réparé en partie le préjudice causé aux Polonais par l'application du système prussien d'extermination. Il ne peut donc être nullement question d'une action quelconque "contraire au droit des gens".

La Pologne, ne disposant pas de fonds suffisants pour le rachat des propriétés immobilières allemandes, n'avait usé que dans une très faible mesure du droit qui lui avait été attribué. Et en I929, la Pologne y avait renoncé à la suite d'un arrangement spécial passé avec l'Allemagne.

De même, la Pologne n'avait pas fait usage du droit, qui lui avait été reconnu, de priorité d'achat des fermes allemandes établies par la Commission prussienne de colonisation. Ce droit de priorité revenait au Gouvernement polonais en sa qualité de successeur du gouvernement allemand.

Et malgré tout ceci, la propagande allemande ose encore parler de procédés "illégaux"!

--ooOoo--

LES POLONAIS ONT-ILS PORTE PREJUDICE AUX ALLEMANDS DANS LE DOMAINE SCOLAIRE EN POSNANIE, EN POMERANIE ET EN SILESIE ?

"L'accusation" formulée par les Allemands comme quoi les intérêts de leur minorité en Pologne ont été lésés au point de vue scolaire, est non moins fausse.

Le nombre d'Allemands habitant les provinces occidentales polonaises était d'environ 400.000, par conséquent, le nombre d'enfants allemands d'âge scolaire était environ de 40.000 (IO %).

En I933, les Allemands disposaient, en Poméranie, de 50 écoles publiques et privées avec un nombre de 3.682 enfants; en Posnanie, il y avait 286 écoles comptant I6.366 enfants et en Silésie 95 écoles avec un chiffre de I8.688 enfants. Il y avait donc au total, dans les provinces occidentales polonaises : 43I écoles allemandes fréquentées par 38.736 enfants.

De plus, les Allemands possédaient en Pologne 9 collèges d'état et 2I collèges privés, totalisant 4.743 élèves.

Autrement dit, toute la jeunesse allemande bénéficiait des écoles allemandes.

Au cours de la même année, les Polonais en Allemagne - leur nombre s'élève à un million et demi environ, dont I50.000 enfants, à peu près, d'âge scolaire - ne possédaient sur tout le territoire du Reich que 64 écoles privées, totalisant le chiffre de I.892 enfants, ainsi qu'un seul collège privé avec 240 élèves. Les écoles publiques polonaises n'existaient que dans la partie allemande de la Haute-Silésie. Elles

étaient au nombre de 25 et étaient fréquentées par 295 enfants.

Cela veut dire que, I.3 % d'enfants polonais à peine, habitant le Reich, pouvaient fréquenter les écoles polonaises.

Voici le traitement appliqué aux Polonais en Allemagne, et voilà de quelle "extermination" ont été "victimes", pendant 20 années, les Allemands en Pologne.

Pour mesurer, par conséquent, l'abîme moral qui sépare les Polonais des Allemands, il suffit tout simplement de faire connaître le monstrueux système de ces derniers visant l'extermination de la nation polonaise.

---ooOoo---

